

PETITE

*

Ce livre est composé avec le caractère typographique **Luciole** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficience visuelle et le studio typographies.fr.

EDWARD CAREY

PETITE

Traduit de l'anglais
par Jean-Luc Piningre

Volume 1



VOIR DE PRÈS

© Edward Carey, 2018

Illustrations : © Edward Carey, 2018

Titre original : *Little*

Éditeur original : Riverhead Books

© 2021, le cherche midi
pour la traduction française

© 2021, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-338-4

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

LA VIE EXTRAORDINAIRE
ET LES AVENTURES HISTORIQUES
D'UNE SERVANTE DÉNOMMÉE

PETITE,

comprenant des voyages à travers trois pays, des enfants et parents perdus, des fantômes de singes, des mannequins de couturier, des poupées en bois, un monde de personnages factices, un roi, deux princesses, sept médecins, l'homme qui parcourait Paris à pied, l'homme qui garnissait les vitrines, sa patronne de mère, l'homme qui recensait les assassins, des philosophes célèbres, des héros et des monstres, toute personne d'importance, plusieurs maisons, chacune plus grande que la précédente, le progrès, le déclin, une famille étendue, des scènes historiques, des gens ordinaires

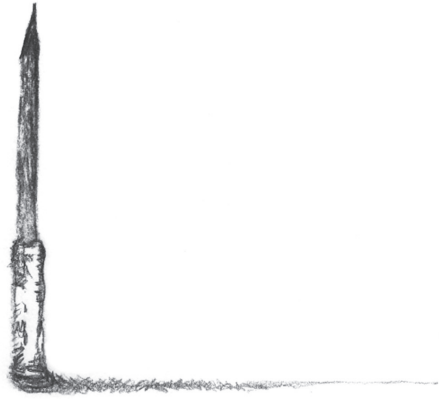
*ou fameux, de l'amour, de la haine, des
massacres d'innocents, des meurtres
attestés, des corps démembrés, du sang
dans les rues, de la misère, de la prison,
le dénuement complet, un mariage,
des souvenirs conservés,
des calamités exposées chaque jour,
l'histoire incarnée.*

*Écrites par
elle-même.*



ÉGALEMENT

*dessinées par elle-même,
à la mine, au fusain, à la craie noire.*



Un crayon de Petite

Pour Elizabeth

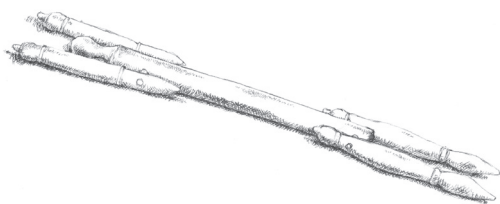
AVANT

1761-1767

* * *

UN PETIT VILLAGE

*De ma naissance jusqu'à ce que
j'atteigne l'âge de six ans*



CHAPITRE UN

* * *

Dans lequel je nais et décris mère et père

L'année qui vit Wolfgang Amadeus Mozart, âgé de cinq ans, écrire son Menuet pour clavecin, l'année pendant laquelle les Anglais prirent Pondichéry à la France, cette année 1761, lorsqu'on publia la mélodie de *Brille, brille, petite étoile*, que les Parisiens, dans leurs salons, racontaient des histoires de bêtes dans leur château, d'hommes à la barbe bleue, de belles endormies, de chats bottés, de pantoufles de vair, d'enfants mal coiffés, de filles et de peaux d'âne, tandis que les Londoniens fêtaient dans leurs clubs le couronnement de George III et de la princesse Charlotte, à des lieues de toute cette activité, dans un village d'Alsace, aidée par

une sage-femme rougeaude et deux femmes de chambre, une mère terrifiée donna naissance à un très petit, petit bébé.

En hâte, il fut baptisé Anne-Marie Grosholtz, bien que, par la suite, on l'appelât simplement Marie. Moi. Je n'étais pas plus grosse, au départ, que les deux mains réunies de ma mère, déjà menues, et on ne s'attendait pas à ce que je vive longtemps. Pourtant, après avoir survécu une nuit, malgré les prédictions contraires, je réussis à respirer une semaine entière. Après quoi, mon cœur continua de battre la mesure, sans interruption, pendant tout un mois. Têtue, cette petite chose, vraiment.

Ma mère, mince femme solitaire, avait dix-huit ans à ma naissance et mesurait un peu moins de cinq pieds. Elle était marquée par l'éducation reçue de son père pasteur, un ouragan vêtu de noir. C'était un homme très strict que la variole avait fait veuf et qui n'avait jamais quitté sa fille des yeux. À sa mort, maman avait commencé une

nouvelle vie, rencontré d'autres personnes, reçu la visite de villageois, parmi lesquels se trouvait un soldat. Ce soldat, resté célibataire au-delà de l'âge usuel, s'était attaché à elle. Il était souvent d'humeur sombre à cause des choses effroyables dont il avait été témoin, telle la perte de plusieurs camarades de régiment. Et il avait pensé qu'ils seraient heureux, pour ainsi dire, de partager leur tristesse, maman et lui. Elle avait pour nom Anna-Maria Waltner, le sien était Joseph Georg Grosholtz. Ils s'étaient mariés. Mon père et ma mère. Dans l'amour et dans la joie.

Maman avait le nez aquilin, et papa, je crois, un menton saillant et légèrement relevé. Apparemment, ce nez et ce menton allaient bien ensemble. Après un certain temps, cependant, la permission de mon père toucha à sa fin et il repartit à la guerre. Le nez de maman et le menton de papa s'étaient connus pendant trois semaines.

Pour commencer, et pour toujours, il y eut



de l'amour. L'amour que mon père et ma mère éprouvèrent l'un pour l'autre s'est à jamais inscrit sur mon visage. Je suis née avec le nez Waltner et le menton Grosholtz, deux attributs remarquables en soi,

qui ornaient joliment les figures de leurs familles respectives. Chez moi, en revanche, le résultat de leur association se révéla un tantinet disgracieux, comme si ma tête arborait



plus de formes qu'il n'était nécessaire. Les enfants poussent comme ils poussent. Certains se distinguent par l'abondance de leur chevelure, font leurs dents à un âge précoce, se voient couverts de taches de rousseur ; d'autres ont le teint si pâle que leur blanche nudité effraie ceux qui les regardent. Mon nez et mon menton me

précédèrent toute ma vie. Bien sûr, je ne savais rien des corps extraordinaires que j'aurais à étudier, des vastes bâtiments qui me serviraient de logement, des événements sanglants qui me prendraient en étau. Et pourtant, semble-t-il, mon nez et mon menton les pressentirent dès le départ. Mon nez et mon menton, merveilleux compagnons, une armure pour la vie.

Les filles de ma condition n'allant pas à l'école, ma mère m'a instruite avec l'aide de Dieu. La Bible fut mon abécédaire. Cela mis à part, je rentrais les bûches, ramassais du petit bois dans la forêt, faisais lessives et vaisselles, découpais les légumes, me rendais chez le boucher. Je balayais. Lessivais. Courais. Toujours occupée. Maman m'a enseigné l'effort. Tant qu'elle s'activait, elle était satisfaite ; c'est lorsqu'elle s'arrêtait que le doute la rattrapait, jusqu'à ce que de nouvelles activités le dissipent. Elle était sans cesse en mouvement, et le mouvement lui convenait bien.